

La pédagogie Freinet est applicable de la maternelle à l'Université. Nous l'avons dit et répété. Ses principes généraux restent valables pour tout enfant, tout adolescent, tout adulte. Il s'agit en effet d'une pédagogie globale dont ne sauraient profiter seulement les enfants relevant d'un enseignement spécial ou qui ne saurait être appliquée que par des maîtres surdoués. Ce ne sont là que manœuvres de récupération.

Pédagogie Freinet et Second Degré

Si notre pédagogie a d'abord fleuri dans les écoles rurales, nous en connaissons les causes historiques (qui ne tiennent pas qu'à nous, mais aussi à l'environnement historique de l'école de notre pays).

Aujourd'hui la pédagogie Freinet est de plus en plus appliquée dans les écoles de villes et ce n'est pas le moindre mérite de nos militants d'avoir su non seulement adapter nos techniques à un nouveau milieu et à de nouveaux enfants, mais aussi d'avoir su analyser, puis déjouer les difficultés pour promouvoir aujourd'hui les équipes éducatives. Nous en avons parlé et nous y reviendrons.

Mais nos techniques prennent aujourd'hui de plus en plus d'importance dans les établissements du second degré (C.E.S., C.E.T., lycées, etc.) où malgré les structures rigides et contraignantes tout éducateur a le devoir d'agir car nous considérons comme révolutionnaire tout processus engagé à l'intérieur même de l'école pour que s'instaure peu à peu une autre relation entre l'enfant et l'adulte,

entre l'adolescent et l'adulte ; une autre relation au savoir, une autre approche de la culture, sans renier la culture propre de l'individu, issue de sa vie. Nous l'avons dit et écrit maintes fois : nous n'avons pas l'outrecuidance, ni l'orgueil aveugle de croire que nous ferons la révolution par l'école. Nous sommes conscients de nos limites et n'avons jamais pensé que le combat pédagogique que nous menons viendrait un jour provoquer une rupture du système social.

Par contre nous pensons et continuerons d'affirmer qu'il ne pourra y avoir de révolution sociale sans révolution à l'école. Que les détracteurs des techniques Freinet trop souvent faiseurs de discours, enfleurs de mots, veuillent bien ménager leur salive et utiliser leurs forces pour une action effective dans la classe afin de mieux comprendre, de mieux aider les enfants, les adolescents d'aujourd'hui adultes de la société de demain qu'ils auront à bâtir et que nous n'avons pas à construire pour eux.

Ceci dit, notre domaine est l'école. Et nous n'attendons pas le grand jour ou les lendemains qui chantent pour la faire évoluer. Nous en avons les moyens. Nous avons commencé.

Et s'il est un secteur qui mérite toute notre attention aujourd'hui, c'est bien le second degré avec ses structures stérilisantes.

Nous ne citerons que pour mémoire les difficultés qui assaillent les « praticiens » pédagogiques qui essaient de faire autre chose que le fameux cours où le verbe est roi.

L'organisation de nos C.E.S. et de nos lycées est merveilleusement pensée pour que ne puisse se distiller qu'un savoir véhiculé par une pédagogie minutée, tronçonnée et mutilée. Chaque adulte, au fil des heures de la semaine ne peut que remplir des cervelles qui n'ont que la passivité pour défense.

Impossible de faire un travail suivi. L'emploi du temps est un rigide carcan où l'on s'exprimera immuablement tout au long de l'année à heures fixes : en français de 10 heures à 11 heures, en travail manuel de 16 heures à 17 heures. Si le travail est riche, pas question de le prolonger. La sonnerie est là, impérative et stridente pour ponctuer les changements, dans cet incessant chassé croisé, véritable quadrille pédagogique, rituellement rythmé toutes les heures pendant les cinq jours de la semaine. Les adolescents sont ainsi ballotés, d'un professeur à l'autre, d'une matière à l'autre. Comment s'étonner ensuite qu'ils n'apprennent que de façon cloisonnée ? Leur esprit fonctionne de façon discontinue, ils sont là, seuls face à leur savoir rapporté, plaqué, non intégré, ne sachant pourquoi ils étudient, incapables d'établir une relation avec l'adulte qui, lui-même perdu, est incapable de connaître l'enfant dans la multitude qui défile devant lui. Combien de professeurs ont dans leur carnet le plan de la classe avec la place de chaque élève ? Une place d'où l'on ne bougera pas de toute l'année car alors le professeur appellera Dupont, Durant et Durand, Duval.

C'est à travers des faits aussi simples que celui-ci que se trame la pédagogie de nos établissements secondaires, embourbée dans les programmes, dans la notation, dans l'orientation à l'aveuglette pour le choix d'un métier, dans les classes surchargées, etc.

Bien sûr on pourrait taxer notre analyse de simpliste car certains élèves réussissent dans ce système qui continue dans sa logique économique à fabriquer les 20 % de cadres dont a besoin la nation. De toute façon ces rescapés de l'école, véritables élèves alibis émergeraient sans elle ou malgré elle.

Ceux qui nous préoccupent ce sont les 80 % restants.

Ces problèmes doivent aussi préoccuper nos technocrates de l'éducation puisque nous voici nantis d'une grande réforme. Monsieur Haby nous propose de supprimer les filières. Nous applaudissons à la suppression d'un ghetto, mais que vont devenir nos élèves en difficulté scolaire ?

Nous avons en vain cherché dans les textes des moyens prévus pour une aide efficace à ces élèves : heures de classes supplémentaires à petits effectifs, classes vertes, classes de mer, voyages pour n'en citer que quelques-uns. Qu'avons-nous trouvé ? Des difficultés plus grandes encore pour organiser des sorties à tel point qu'il faut maintenant tant de « sésames administratifs » qu'Ali Baba lui-même y renoncerait.

Au niveau des heures de soutien nous n'avons trouvé que bricolages de fortune : on supprimera une heure à l'horaire des disciplines dites fondamentales pour la transformer en heure de soutien. Non, Monsieur Haby ce n'est vraiment pas sérieux ! Si le problème ne nous paraissait aussi grave nous en souririons comme nous sourirons aux cours de 50 minutes. A quelle date verrons-nous fleurir une nouvelle unité : les heures de 10 minutes !!!

De plus, n'importe quel artisan plombier sérieux le sait : « Ce n'est pas en modifiant la forme des canalisations qu'on améliore la qualité de l'eau qui circule à l'intérieur. »

Eh bien non ! En tant qu'éducateurs de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, nous n'acceptons pas tout cela. Nous prouverons que les lycéens et les collégiens qui se heurtent chaque jour au mur de l'ennui sont capables d'imagination, d'ardeur, d'enthousiasme quand on leur propose d'agir avec eux, pour eux et par eux-mêmes et cela sans vouloir sauver par nos innovations, nos recherches pédagogiques, un système que nous récusons.

Pour nous la difficulté de cette démonstration est double : d'une part lutter contre l'imbroglie des règlements, contre les contraintes imposées, contre la répression, voire contre certains collègues et certains parents ; d'autre part : contre les adolescents eux-mêmes qui, piégés une fois n'en sont que plus méfiants envers l'adulte qui incarne à leurs yeux les agents du système qu'ils subissent, et qui verront dans nos efforts une non remise en cause de l'école qu'ils rejettent.

Malgré cette double difficulté et bien que nous pensions qu'aujourd'hui la pédagogie Freinet n'est pas transposable mais adaptable du primaire au secondaire, nous encourageons toutes les initiatives qui permettront la constitution de véritables équipes pédagogiques autres que celles constituées actuellement de façon officielle avec un conseil de classe mensuel qui n'est qu'un conseil de constat et non une concertation efficace.

Déjà certains C.E.S., des classes de lycée, des sections d'Université fonctionnent selon les techniques Freinet mais partout où le contexte n'est pas aussi favorable nous invitons instamment le maximum d'éducateurs à provoquer des brèches, si petites soient-elles, dans le système bétonné du secondaire. L'entreprise est difficile et souvent périlleuse, aussi avons-nous à échanger coopérativement nos recherches pour que nous puissions prouver avec les adolescents qu'en modifiant le contenu, la relation pédagogique et en engageant des moyens sérieux, il est possible de faire une autre école qui n'aurait rien de commun avec les casernes culturelles d'aujourd'hui.

LE COMITE DIRECTEUR DE L'I.C.E.M. :
Jacques BAUD, Jacques CAUX, Jean-Claude COLSON,
René LAFFITTE, André MATHIEU, Jean-Louis MAUDRIN

Viennent de paraître :

COLLECTION «ART ENFANTIN»

Co-édition La Noria - C.E.L.

Trois albums de 32 pages, format 22 x 28, entièrement en couleurs, sous forte couverture pelliculée en quadrichromie.

Chacun de ces albums comporte des œuvres d'enfants issues de classes pratiquant la pédagogie Freinet : 28 écoles ont participé à l'édition de ces trois premiers albums.

L'ARBRE-SORCIER

Cette histoire rappelle la collaboration survenue entre les enfants et les adultes comédiens qui ont réalisé au Théâtre du Soleil *L'Arbre-sorcier* à partir de l'histoire racontée et dessinée de Jérôme et la tortue.

«On t'aime bien arbre... tu nous donnes à peindre !»



AU GRAND SOLEIL DE LA VIE

Autour du thème du soleil, du vent, des nuages, l'expression familière des enfants :

«J'aime habiter un nuage...

... mes amies me demandent si mon histoire est vraie !»

HISTOIRES DU VIRE-VIRE

Autour du *Vire-vire* (un manège, comme on dit à Marseille) tourbillonnent les histoires de Pierre-Marie et le loup, du Père Noël «qui arrive à Marseille» et du Petit ourson qui ne croyait pas au loup. Une ribambelle de récits quotidiens...



Enfin, prend corps, grâce à cette nouvelle collection, l'expression réelle des enfants au sein du monde de l'édition : ils conquièrent ainsi leur droit à l'impression !

Chaque album : 23 F. A commander en joignant le règlement (chèque bancaire à C.E.L. Cannes ou chèque postal à C.E.L., C.C.P. 115-03 Marseille) à : C.E.L., B.P. 282, 06403 CANNES CEDEX.